

Tokio le 31 Mars 1906
garda le 22 février 1906

Villa Clothilde 22/2 [1906]
Fasano
Lago di Garda
Italia

Cher ami,

Hier j'ai reçu votre lettre, votre photographie et les photographies de votre beau jardin. Je suis de voir combien vous avez du souffrir pour être tellement changé que je vous ne reconnaisse plus. Et la pauvre femme derrière vous, les yeux tournés envers vous tout plein d'angoisse. Vous avez bien raison de regarder la santé comme un très grand bonheur et que nous estimons jamais assez haut pour la conserver. Je vous ai toujours regardé comme quelqu'un qui puisse faire tout ce qu'il voulait par la force de son esprit, son indomptable énergie, et sa ferme volonté. Et maintenant vous voir tant souffrir sans que ni vous, ni l'amour qui vous entoure, ni l'amitié qui prie pour vous vous puisse délivrer du martyr qu'il vous faut subir, que vous seul avez à supporter les horreurs de la torture ça vous prouve de nouveau l'absence de puissance nature humaine.

C'est au moins une consolation pour ceux qui vous aiment que vous jouissez les beautés de la nature, que vous éprouvez tous les matins du bonheur quand le nouveau jour s'annonce. C'est ce bonheur que je partage avec vous. Au [?] je me lève tous les matins pour admirer ce spectacle avant que le soleil se lève, ce qui fait l'effet d'une révélation. C'est comme une prière, un sentiment religieux, une sainteté comme une nouvelle naissance. On adore

on n'est pas en soi-même.

Le coucher du soleil vue dans un entourage favorable, le ciel plein de [?] la voie lactée ce sont tous des cadeaux de – je ne sais qui – qui nous consolent qui sont sublimes et nous aident à supporter ce que nous est envoyé pour nous donner l'occasion de combattre ce qui est de ce monde, et de nous purifier de plus en plus.

Ce qui concerne l'éducation des enfants japonais, je comprend que c'est la voie qui conduit, qui mène au culte des ancêtres. C'est le fil rouge qui règle la vie de la famille. C'est votre religion qui fait l'abîme entre vous et l'Europe, qui sépare

tellement que les peuples ne se comprennent pas. Et comme nous n'avons pas les mêmes points de vue, nous ne nous comprenons que superficiellement. C'est à plaindre, les peuples se feront toujours tort. —

Pour soulager cet autre poids qui pèse sur vous je ferai mon possible. J'ai droit de remettre à la Specie Bank ou par une autre voie plus courte tout ce que nous pouvons nous payer. Cela ne sera pas grand chose. Nous étions obligés d'acheter une ferme qui allait nous estreindre de tout côté et qui était dans les mains d'un juif qui l'avait acheté par spéculation. Ernst vous aura écrit qu'il va au commencement de la semaine prochaine à Berlin pour parler avec Bode concernant les achats qu'on a l'intention de faire pour le nouveau musée asiatique. Nous espérons qu'il réussira de vous procurer un crédit. Vous pouvez être sûre que je ferai mon possible pour [fuir] loin de vous des soucis qui pourrait augmenter vos maux.

Je vous prie de saluer votre bonne et courageuse femme et de rester persuadé de l'amitié de votre

dévouée ch. Meyer